# Comptes rendus bibliographiques

Autor(en): **Marelay, Robert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **10 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Yves BRIDEL : *L'esprit d'enfance dans l'œuvre romanesque de Bernanos.* 1 vol., 272 p., Paris, Minard, Lettres modernes 1966.

Si les dons d'écrivain de Bernanos ne sont guère contestés, l'orientation de sa pensée semble aller, pour beaucoup, à contre-courant du monde moderne. Catholique farouche, polémiste acerbe, ses prises de position heurtent ou scandalisent, ou simplement ne portent plus. Et comment pénétrer dans l'univers de ses romans, quand ses personnages sont si profondément marqués par le mysticisme angoissé d'un chrétien que hante la présence du démon, alors que les termes mêmes de grâce et de péché se dévaluent comme l'écho d'un autre âge ?

Cela ne signifie pas pourtant que l'œuvre du grand romancier catholique soit moins lue aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Bien au contraire, et l'abondance des études critiques parues depuis sa mort le montre suffisamment. Après l'ouvrage d'Henri Debluë, *Les Romans de Georges Bernanos ou le Défi du Rêve* [1], l'Université de Lausanne vient d'apporter à nouveau une contribution importante à la connaissance de Bernanos par la thèse de M. Yves Bridel, soutenue en décembre 1966 et publiée à Paris, chez Minard. Contribution importante non seulement par la qualité de l'ouvrage présenté, mais aussi parce que l'auteur aborde l'œuvre romanesque de Bernanos par le thème qui en fait l'unité, qui l'explique et l'éclaire avec le plus de netteté : l'esprit d'enfance.

Allant plus loin que ses devanciers, qui ont considéré l'esprit d'enfance comme un thème parmi d'autres, Yves Bridel veut nous montrer qu'il y a au cœur de l'homme, comme au centre de l'œuvre, une recherche constante de l'enfance spirituelle ; « c'est à son niveau que se réalise l'unité profonde de l'homme et de l'œuvre ». La thèse est claire, rigoureusement formulée, et la démonstration aura d'autant plus de force et d'autorité que l'auteur s'en tient aux romans et aux *Dialogues des Carmélites.*

Cependant la tâche d'Yves Bridel était loin d'être simple, car la difficulté commençait avec la définition du terme sur lequel allait reposer tout l'ouvrage. Qu'est-ce que l'esprit d'enfance ? Cette notion, habituellement mal définie, a été étudiée récemment par un éminent théologien allemand, le Père Karl Rahner, qui consacre un article remarquable à la théologie de l'enfance [2]. Yves Bridel s'y réfère avec beaucoup de bonheur. Ainsi, dans la perspective du salut, la seule qui nous

---

[1] Neuchâtel, La Baconnière, 1965.

[2] *L'Anneau d'Or,* N° 120, nov.-décembre 1964, p. 430.

intéresse ici, l'enfance, loin d'être un retour en arrière dans une forme d'infantilisme, est un prolongement de soi-même, un accomplissement progressif de son être. L'enfant vit dans la confiance et l'insouciance sous le regard de Dieu, il s'engage totalement, sans calcul et sans orgueil, dans une acceptation sereine de lui-même et des autres. L'esprit d'enfance est donc une force positive qu'il s'agit de préserver ou de reconquérir.

La vie de Bernanos est définie par cette difficile conquête. En suivant les étapes de son itinéraire terrestre à la lumière de ses propres confidences, Yves Bridel n'a pas de peine à montrer que, de la première communion à la mort, Bernanos, luttant contre l'angoisse, trouve dans l'abandon à Dieu et dans l'esprit d'enfance la lente réconciliation avec lui-même. Son œuvre littéraire est un instrument, le seul dont il dispose, pour s'accomplir, autrement dit pour retrouver son enfance. « J'écris pour me justifier aux yeux de l'enfant que je fus », dit-il dans *Les Enfants humiliés*. La vocation de l'écrivain n'est donc pas séparable de la vie de l'homme. Il peut répéter qu'il n'est pas un écrivain, il faut comprendre que la littérature ne fut jamais pour lui un divertissement, mais l'expression, parfois douloureuse, de son expérience spirituelle.

Expression douloureuse : c'est bien ce que vont démontrer les différents chapitres consacrés par Yves Bridel aux romans de Bernanos. En effet, et ce n'est pas le moindre mérite de cette thèse, le livre souligne le caractère dramatique et l'atmosphère angoissée de ces récits, depuis *Sous le Soleil de Satan,* épopée de la Sainteté, jusqu'à la victoire de l'esprit d'enfance dans le *Journal d'un Curé de Campagne.*

« Fasciné par la puissance du diable au point d'oublier celle de Dieu », Donissan est cependant appelé à la sainteté. Il ne voit pas sans angoisse cette vocation terrible dont la grandeur le désespère. Il lutte avec le courage et la violence d'un soldat, mais « cela le conduit à se haïr et à renier sa faiblesse, c'est-à-dire ce qui fait de lui un enfant devant Dieu. Dans ces conditions, l'esprit d'enfance ne s'épanouit pas en Donissan ; mais il est là, toujours présent, comme une virtualité que le saint, irréconcilié jusqu'à sa mort avec sa faiblesse, ne saura pas reconnaître » [1]. Ainsi Donissan est plus un héros d'épopée qu'un saint, qui saurait totalement se dépouiller de lui-même, comme un enfant dans une totale confiance en celui qui peut tout. L'analyse de *Sous le Soleil de Satan* fait bien ressortir le caractère ambigu du personnage, séduisant par certains côtés, mais trop inquiétant et irréel par beaucoup d'autres. Bernanos semble se délivrer dans ce roman de la part la plus sombre de lui-même, la plus désespérée. Ce désespoir, on le retrouve aussi chez Mouchette, mais ici on a affaire à un personnage beaucoup plus attachant, plus pathétique, et somme toute plus réel, malgré son étrangeté. C'est que Germaine, la première Mouchette, représente l'enfance humiliée. Alors que tout en elle se portait dans un élan spontané vers la vie, elle est mortellement blessée par la première aventure qui s'offre à elle, la rencontre de Cadignan. Dès lors elle se donne à Satan avec l'abandon qu'elle avait en elle pour l'amour et la joie. Elle se « convertit » au démon comme elle se serait donnée à Dieu, avec un infantilisme misérable, piètre caricature de l'esprit d'enfance. Mais dans sa rage à se détruire, elle garde une certaine innocence naïve ; elle préfigure ainsi les enfants humiliées qui peupleront tous les romans de Bernanos. Elle est malgré tout de la même famille. Cependant, comme Donissan, la première Mouchette peut laisser le lecteur insatisfait, comme si Bernanos avait de la peine à exprimer nettement sa vision, comme s'il se libérait avec quelque maladresse de la part la plus sombre

[1] P. 63.

et désespérée de lui-même. C'est surtout par ce qu'ils suggèrent sans le dire que les premiers romans sont significatifs de l'esprit d'enfance.

Avec *L'Imposture* et *La Joie,* qui formaient un tout dans l'esprit de leur auteur et qu'il convient d'étudier ensemble comme le fait Yves Bridel, l'œuvre de Bernanos s'oriente plus rigoureusement dans la voie de l'enfance spirituelle. Les figures centrales de ces deux romans, l'abbé Cénabre, l'abbé Chevance et Chantal de Clergerie sont étroitement liées, et là encore le thème de l'enfance permet de suivre et de démêler les liens qui les unissent. L'abbé Cénabre, le prêtre sans foi, l'imposteur qui joue la comédie de la vocation sacerdotale, a renié son enfance. Au lieu de vivre son enfance, il s'acharne à la détruire, sans jamais pouvoir se réaliser autrement que dans l'imposture. Orgueilleux et calculateur, il se compose un personnage « où l'intelligence tient lieu d'amour, l'orgueil de simplicité et d'humilité, l'avarice de pauvreté et de don de soi, le calcul de générosité » [1]. C'est un enfant raté.

L'abbé Chevance au contraire réalise avec plénitude l'esprit d'enfance qui fait défaut à son malheureux confrère. De l'enfant Chevance possède la simplicité, l'humilité, l'acceptation naïve de sa faiblesse et de tout son être. De plus il possède au plus haut point cette qualité qui distingue les personnages de Bernanos habités par la grâce : la pénétration des âmes dans un regard surnaturel, qui perce les plus intimes secrets. C'est d'ailleurs un don terrible, source de douleur et d'angoisse, mais Chevance accepte sans révolte avec la même simplicité ses souffrances et ses joies.

Cette transparence à l'action divine, nous la retrouvons dans le personnage principal de *La Joie,* la jeune Chantal de Clergerie, dont l'itinéraire spirituel fait penser à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Tout en côtoyant les pires souffrances, la détresse de Cénabre en particulier, Chantal conserve jusqu'à sa mort tragique et rédemptrice la simplicité des humbles et cette disposition du cœur qui fait qu'on est confiant jusqu'à l'audace en la bonté de Dieu. Elle se distingue cependant de la sainte de Lisieux par le fait qu'elle vit dans le monde et non dans un couvent. Elle soutient la gageure de vivre dans le monde moderne avec la simplicité d'un enfant. N'est-ce pas le paradoxe de tout chrétien, celui que Bernanos assume dans l'angoisse à travers toute son œuvre ?

Sous le titre général de « l'enfance assassinée », Yves Bridel réunit l'étude de trois romans : *Monsieur Ouine, Un Crime* et *Un Mauvais Rêve.* Trois romans écrits au cours d'une période sombre de la vie de Bernanos, entre 1929 et 1934, qui développe les aspects les plus noirs des thèmes déjà évoqués jusqu'ici. L'univers qu'ils nous présentent est le contraire du monde sauvé par la grâce divine ; c'est un monde où les enfants eux-mêmes sont rongés par le mensonge, en proie à la puissance du mal, entraînés, comme Philippe d'*Un Mauvais Rêve,* ou le jeune Steeny de *Monsieur Ouine,* dans le sillage d'être corrompus qui les fascinent. L'étrange Monsieur Ouine domine ce monde comme l'incarnation même du néant. Il contamine les gens qui l'entourent, les jeunes en particulier, dégrade en eux l'esprit d'enfance. Dans les trois romans, Bernanos exprime sous des formes diverses le drame de l'enfance trahie, qui se réfugie dans la mort, préfigurant ainsi la nouvelle Mouchette.

Le *Journal d'un Curé de Campagne* est le livre de l'enfance réconciliée, de l'adulte qui s'accepte simplement dans l'humilité et l'oubli de soi. L'enfance n'est plus trahie ni assassinée, mais elle triomphe en la personne du curé d'Ambricourt comme dans les autres personnages, qui subissent, parfois malgré eux, l'effet de

[1] P. 83.

la grâce dont il est le fragile et pitoyable instrument. Le curé d'Ambricourt réussit dans la mesure où il possède l'esprit d'enfance. Lui-même porte sur ses semblables un regard d'amour et de charité. Les plus lamentables ne sont jamais méprisés et on a le sentiment qu'il est destiné à révéler en eux, souvent à son insu, la part de leur âme qui a échappé à la corruption du monde, qui est demeurée enfant. Chantal et la Comtesse ont ainsi gardé au fond d'elles-mêmes de quoi se réconcilier avec leur enfance dans l'apaisement de la grâce. A travers ses angoisses, le curé parvient lui aussi à se réconcilier avec son enfance comme le témoignent ses dernières paroles, jusqu'au fameux « Tout est grâce », repris de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

On sait la prédilection qu'avait Bernanos pour le *Journal d'un Curé de Campagne*. C'est le seul de ses livres qu'il aimait vraiment, ayant conscience d'avoir réalisé dans cette œuvre en même temps qu'une grande réussite romanesque, une sorte d'accomplissement de son itinéraire spirituel. Ce roman occupe donc une place centrale dans l'étude d'Yves Bridel : jamais la thèse n'est si présente, la démonstration si nette et si vigoureuse. D'autre part on sent à travers ce chapitre consacré au Curé de campagne une profonde sympathie qui anime l'analyse. Qu'on lise à propos du curé de Torcy les réflexions sur l'esprit de pauvreté ou sur le rôle de la Vierge-Enfant, qu'on lise le bref parallèle entre Chantal, la fille du Comte, et Chantal de Clergerie, ou les pages où sont évoquées l'agonie et la mort du curé : jamais le critique ne paraît si proche de son sujet, qu'il assume par l'intérieur, d'une vue lucide et sensible.

C'est ce même regard que l'on retrouve dans le chapitre consacré à la *Nouvelle Histoire de Mouchette*. L'héroïne de ce petit chef-d'œuvre va plus loin que toutes les autres créatures de Bernanos dans le dénuement et la solitude. Sa misère est totale dans un monde que n'éclaire pas la présence de Dieu. Pourtant la misère de Mouchette, qui n'a jamais perdu son esprit d'enfance, témoigne de la présence de Dieu. « Bernanos fait surgir en son lecteur l'intime certitude que cette misère totale appelle l'amour total de Dieu et l'obtient. Bernanos n'a jamais été plus proche qu'ici de la voie d'enfance spirituelle de sainte Thérèse, qui ne cesse de proclamer que l'amour divin, dans son désir infini de se donner, ne cherche rien plus avidement que la plus infinie privation d'amour, c'est-à-dire la misère totale. » [1] Ainsi, paradoxalement, le destin de Mouchette rejoint celui des autres saints de l'œuvre, Chantal, le curé d'Ambricourt ou même Donissan. Mais parvenue au dénuement extrême, elle n'a pas comme les autres la ressource de se jeter dans les bras de Dieu, c'est pourquoi elle se suicide, écrasée par l'épreuve qu'elle ne comprend pas, non par désespoir, mais par une singulière logique avec elle-même dans le sentiment de son innocence et de sa dignité bafouée. Ce chapitre consacré à Mouchette est peut-être le meilleur du livre, car on y sent plus qu'ailleurs la vibration secrète d'une profonde sympathie.

Les remarques du chapitre consacré à « l'esprit d'enfance et l'art romanesque » sont du plus haut intérêt. Poussant jusqu'au bout sa démonstration, l'auteur de la thèse tente de prouver qu'il y a une relation visible entre la technique, le style de Bernanos et son univers romanesque. Autrement dit, l'esprit d'enfance, qui anime le monde bernanosien, détermine le langage, le style, la structure même des romans. En ce qui concerne le langage, l'analyse est particulièrement nette pour la *Nouvelle Histoire de Mouchette,* un peu moins pour les autres romans. Ce que l'on retient surtout, c'est que Bernanos, à la recherche de son esprit d'enfance, emprunte à l'enfance son langage, et, plus généralement, sa vision. Cela signifie

[1] P. 197.

que l'auteur voit avec les yeux de Mouchette, ne dit que ce qu'elle pourrait dire et parle en son nom, en assumant sa misère avec une compassion rédemptrice. Cette identification du romancier et de son héros n'est totale que dans le *Journal d'un Curé de Campagne* et la *Nouvelle Histoire de Mouchette*. C'est ce qui explique que ces deux romans sont les sommets de l'œuvre de Bernanos, le point d'aboutissement de sa recherche.

Quant à la structure romanesque, elle est aussi déterminée par l'esprit d'enfance, plus exactement par la tension dramatique qu'il suscite. Il s'agit toujours de l'esprit d'enfance aux prises avec les forces du mal, mais alors que les premiers romans contiennent un élément polémique qui nuit à la continuité de l'action, le *Journal d'un Curé de Campagne* est d'une seule coulée, car le ressort de l'action est constitué par la puissance de la grâce qui attire le pécheur pour le sauver. Si l'on peut regretter que ces problèmes de structure romanesque ne soient pas plus longuement traités dans la thèse de M. Bridel, ce qu'il dit ensuite du ton de Bernanos et de la vision de l'auteur sur ses propres personnages (regard méprisant, ironique ou charitable) est tout à fait convaincant.

Nous avons vu au début de ce compte rendu que M. Bridel inclut les *Dialogues des Carmélites* dans son étude de l'œuvre romanesque de Bernanos. Cela n'a rien d'arbitraire, si l'on songe que ce scénario de film, publié après sa mort, contient non seulement les thèmes les plus chers à Bernanos, mais aussi l'illustration la plus éclatante et la plus pure de l'esprit d'enfance. Ici c'est la communauté tout entière des Carmélites qui semble posséder cet esprit d'enfance en vivant dans l'abandon à la Providence divine, la simplicité, l'humilité et finalement la joie. Certes, Mère Marie, la prieure, s'impose par son sens de l'honneur, sa force morale, la conscience de sa valeur, son courage, elle s'élève à un très haut niveau de vie chrétienne par des voies qui ne sont pas celles de l'enfance. Mais elle ne fait que mieux ressortir la spiritualité de Sœur Constance, personnage si purement enfantin, au sens bernanosien, qu'elle semble n'avoir pas connu le péché. Aussi simple devant la mort que devant la vie, aussi à l'aise dans la souffrance que dans la joie, elle figure dans l'œuvre de Bernanos l'idéal qu'il n'a cessé de chercher tout au long de son itinéraire spirituel, comme dans son œuvre.

Fidélité de Bernanos à lui-même : c'est à cette idée qu'aboutit la thèse de M. Bridel. Reprenant l'hypothèse de départ, l'auteur peut conclure : « Pour Bernanos, écrire des romans, c'est retrouver son enfance, dont il s'approche chaque fois un peu plus, même lorsqu'il en sonde le revers infernal. Ses romans lui ont permis de rencontrer à nouveau ces personnages, témoins de son enfance, dont il rêvait, jeune garçon, sur les chemins de l'Artois. » [1] Mais qu'on ne s'y trompe pas, le climat de cette recherche est celui de l'angoisse, non celui de la joie. Bernanos n'est pas en quête d'un paradis perdu, il tente de se réaliser, de se réconcilier avec lui-même sans rien refuser de ce qu'il est. Or l'univers de Bernanos n'est pas empreint de joie. L'auteur de *Sous le Soleil de Satan* est avant tout conscient de sa misère et de sa pauvreté spirituelle. « C'est pourquoi son esprit d'enfance est sombre, tragique et toujours reconquis sur la peur et le désespoir. » [2]

On voit bien que l'esprit d'enfance est très loin de l'infantilisme et de la mièvrerie. L'ouvrage de M. Bridel le montre avec insistance et fermeté, et jamais livre ne fut plus fidèle à son titre et son objet. Partant d'une définition aussi nuancée que possible de l'esprit d'enfance, l'auteur progresse avec rigueur en menant de front l'information biographique et l'analyse des œuvres. Cette méthode

---

[1] P. 240.
[2] P. 252.

convient particulièrement à Bernanos qui se défendait d'être écrivain et dont l'œuvre suit de près l'itinéraire spirituel du chrétien. La notion même d'enfance demeure cependant très difficile à cerner, et malgré l'excellente mise au point du départ, le terme semble parfois se dérober à l'analyse du critique. C'est ainsi que l'esprit d'enfance recouvre ici ou là la notion de sainteté comme si c'était le seul chemin de la perfection, alors que d'autres voies s'offrent au chrétien dans le domaine du salut. C'est ce que montre bien Bernanos à travers des personnages comme l'abbé Donissan et Mère Marie de l'Incarnation. C'est d'ailleurs ce que reconnaît fort clairement aussi M. Bridel [1]. Je pense qu'une certaine ambiguïté était inévitable, étant donné la nature même de l'esprit d'enfance. Elle n'enlève d'ailleurs rien à la richesse de la thèse, dont le mérite est dans la rigueur de la démonstration, la profondeur de l'analyse et la sensibilité du regard critique.

* * *

M. Yves Bridel a soutenu sa thèse le 13 décembre 1966 devant le Conseil de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne et un très nombreux public. M. André Rivier, doyen, préside la séance. M. le professeur Jacques Mercanton, directeur de thèse, est assisté de M. Léon Cellier, professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble.

Après avoir rendu hommage à ses maîtres, qui lui ont donné le goût des études littéraires, et à ses proches qui ont créé autour de lui l'ambiance favorable à l'élaboration de ce travail, le candidat évoque avec émotion sa rencontre avec Albert Béguin, qui lui a suggéré le sujet de sa thèse et qui lui a permis de consulter librement une partie de la correspondance de Bernanos et des textes, alors inédits. C'était en 1956. Dix ans d'études bernanosiennes permettent à M. Bridel de présenter les grandes lignes de sa thèse et de définir ses intentions avec aisance et beaucoup d'autorité. Dans l'œuvre de Bernanos l'enfance est plus qu'un thème, c'est un cœur, et toute sa vie témoigne de cette quête essentielle. Angoissé par la peur de la mort, il eut d'abord le désir de se consacrer totalement à Dieu, il voulait être missionnaire. Mais sa vocation n'était pas là et il comprit bientôt que pour surmonter l'angoisse une seule voie lui était offerte : vivre sa foi chrétienne dans un abandon total à Dieu, selon l'esprit d'enfance spirituelle postulé par l'Evangile et vécu jusqu'à la sainteté par des êtres d'élite comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est de cette même recherche que procède l'œuvre littéraire de Bernanos. L'esprit d'enfance permet la victoire sur l'angoisse et conduit à l'espérance. Retrouver notre enfance, c'est donc nous retrouver, nous réaliser. L'enfance est au-devant de nous, au-delà. Il s'agissait pour Yves Bridel d'éclairer l'œuvre de Bernanos à la lumière de ce thème fondamental et de montrer comment l'homme et l'écrivain se rejoignent dans le plein épanouissement de l'esprit d'enfance.

M. le professeur Cellier, premier rapporteur, commence par situer la thèse de M. Bridel par rapport aux ouvrages consacrés au même sujet [2]. Il relève l'habileté du candidat dans la défense de ses idées, souligne les mérites et l'originalité de son étude, puis formule quelques critiques de détail. Le plan, qui suit l'ordre chronologique des romans, délaisse certains aspects de l'enfance, ce que n'aurait pas

---

[1] P. 231.

[2] Sœur Marie-Agnès Fragnière : *Bernanos fidèle à l'enfance,* thèse, Fribourg, Editions universitaires, 1963. — Sœur Marie Raymond : *Bernanos et l'esprit d'enfance,* thèse de Ph. D., Québec, Université Laval, 1959.

fait un plan synthétique, le thème de l'impureté par exemple. Les sources littéraires de Bernanos ne sont pas assez étudiées : il n'y a qu'une brève allusion à *L'Enfant* de Gorki et Dostoïevsky n'est pas mentionné. D'autre part le fait que Bernanos avait lui-même six enfants a certainement aidé l'écrivain dans sa quête de l'esprit d'enfance, la thèse néglige cet élément. Mais ces critiques sur des points très secondaires n'ébranlent pas la solidité de l'ouvrage.

C'est aussi ce que se plaît à relever M. le professeur Mercanton, directeur de thèse. Le livre de M. Bridel est construit, charpenté, circonstancié. La bibliographie est exhaustive et présentée avec le plus grand soin. Et, ce qui est fondamental, la thèse atteint pleinement son objet : démontrer l'unité d'inspiration de l'œuvre de Bernanos. S'il y a des maladresses, il faut les chercher avant tout au niveau de l'expression : tout n'est pas rédigé avec le même soin. On trouve des répétitions, des expressions familières, des obscurités, et, dans certaines pages, un manque de musicalité et de rythme qui donne aux développements un caractère cahoteux. Parfois le besoin de prouver nuit à la sonorité de la phrase, ou le souci excessif de démontrer donne de l'étroitesse à certaines perspectives. Cela frappe d'autant plus que ces passages moins réussis voisinent avec des pages fort bien venues où la pensée s'exprime avec bonheur et fermeté. C'est le cas par exemple pour le chapitre consacré au *Journal d'un Curé de Campagne*. Quant au fond même de la thèse, la notion d'enfance spirituelle est parfois flottante.

Le débat devient passionnant lorsque M. Mercanton aborde le problème de la création romanesque. L'enfance éclaire la spiritualité de Bernanos et détermine sa vie chrétienne : cela ne fait aucun doute. Mais sur le plan littéraire, ce choix spirituel est-il suffisant pour rendre les personnages vivants ? Telle est la question que pose M. Mercanton. Autrement dit, l'option fondamentale du chrétien Bernanos est-elle féconde sur le plan romanesque ? Ses personnages sont-ils convaincants ? M. Bridel répond en montrant que des premiers romans à la *Nouvelle Histoire de Mouchette* l'évolution est grande. Au début l'équilibre n'est pas atteint entre la spiritualité des personnages et les motivations psychologiques de leur comportement. On éprouve parfois un sentiment d'invraisemblance. Il disparaît peu à peu dans la mesure où les motivations psychologiques et les motivations spirituelles se recouvrent. L'équilibre est atteint avec *Le Curé de Campagne* et *Mouchette*. Ce sont à la fois les œuvres les plus réussies sur le plan romanesque et celles qui témoignent de la plus haute spiritualité. En d'autres termes, le romancier est le plus grand lorsque le chrétien s'est le plus approché de l'esprit d'enfance. Ainsi se trouve parfaitement justifiée l'hypothèse de départ qui a déterminé toute la démarche critique de M. Bridel.

Après quelques questions de détail, M. Mercanton se déclare satisfait et le Conseil de la Faculté délibère à huis clos. Puis M. le doyen André Rivier proclame les résultats des délibérations. M. Bridel reçoit le grade de docteur ès lettres avec la mention « très honorable », la plus haute mention dont l'Université dispose.

Robert Marclay.